

Jules fut arrêté avant de prendre son vol. Pendant les vacances de 1867, après s'être adonné aux amusements avec cette impétuosité qu'il mettait en tout, sans soucis aucun, ne prenant nulle précaution, il contracta une de ces pleurésies qui minent au galop les constitutions encore peu formées. C'est alors que cette foi vive qui l'avait toujours caractérisé, se ranima, lui fit accepter sur-le-champ avec résignation, et même avec une joie chrétienne, le suprême sacrifice. Il prépara son âme au grand départ comme les saints que l'Eglise a donnés pour modèles à la jeunesse des collèges. Il réunit auprès de sa couche ses amis, ses confrères, D. Laviolette, C. Prévost, les Wilson, etc., leur parla une parole d'ange, demandant pardon des scandales qu'il aurait pu donner par ses paroles ou ses actes, les exhortant à mettre un frein aux ardeurs de la jeunesse, leur faisant comprendre qu'un jour, comme lui, ils verraient aux clartés de la mort le vide de ces plaisirs que les jeunes gens considèrent trop souvent comme le terme de leurs aspirations. Enfin donnant à tous la main, il sollicita d'un chacun un souvenir dans leurs prières et dans leurs communions. Ce fut une scène touchante, et ceux qui en furent les heureux témoins, lorsqu'ils nous la racontèrent, après les vacances, étaient encore émus, et ils nous communiquaient la même émotion par leurs paroles et leurs larmes.

* * *

C'est avec bonheur que je vous présente un autre ami de ma première jeunesse, Joseph Mignault, qui me précédait d'une classe. C'est l'élève dont le souvenir me revient le plus souvent et avec un charme qui ne vieillit pas, mais semble rajeunir à mesure que j'avance dans la vie. Sa physionomie, ses traits, ses paroles, ses actes revivent dans mon imagination lorsqu'elle évoque le passé. Nous étions unis par ces liens qui se forment sur les bancs du collège sans qu'on s'en aperçoive et que tout contribue à rendre plus serrés, la communauté de vie, la société de l'enfance et de l'adolescence,